

Extraits de “Le château d’Espeyran, Maison des Illustres”, collection “monuments historiques et objets d’art du Languedoc-Roussillon”, édition Direction régionale des affaires culturelles du Languedoc-Roussillon / Ministère de la culture :

Le château d’Espeyran a été dans la deuxième moitié du XIXe siècle un lieu dédié aux plaisirs de la chasse et aux sports de plein air où le cheval tenait la première place. (...)

À Espeyran tout témoigne du goût passionné des maîtres de maison pour ce bel animal et tout ce qui se rapporte à son utilisation. Les voitures sortent des ateliers des plus brillants carrossiers de Paris, Thomas Baptiste, Jacques Rothschild, Georges Ehrler. (...)

À sa mort, en 1864, Frédéric Sabatier d’Espeyran possède dix voitures, réparties entre son château d’Espeyran et ses hôtels particuliers de Paris et Montpellier : une calèche à huit ressorts réalisée par le carrossier Ehrler, un sociable français, deux coupés de ville, une américaine à quatre roues fabriquée à New York, un phaéton anglais à capote, une berline française, un break, une charrette anglaise, une voiture dite jardinière. (...)

Signées de noms illustres de la carrosserie parisienne de la deuxième moitié du XIXe siècle, ces voitures témoignent du soin que les Sabatier apportaient au choix de leurs équipages. (...)

Le dernier modèle est une berline de voyage construite par Jacques Rothschild & Fils, carrossiers à Paris. La maison Rothschild, fondée en 1838, était réputée pour la fabrication exceptionnelle, l’élégance et la solidité de ses voitures. Elle fournissait plusieurs cours étrangères. Cette grande voiture à quatre places intérieures pour les maîtres, et quatre à l’extérieur pour les domestiques, était exclusivement réservée aux longs voyages. Aussi est-elle équipée de coffres fixes, à l’avant et à l’arrière, et de malles spécialement fabriquées pour être transportées sur le toit de la voiture, dont elles épousent la courbe. (...)

Elle était tirée par quatre chevaux menés en grandes guides par un cocher, juché sur le siège à l’anglaise élevé au-dessus du coffre antérieur sur de hautes ferrures, ou, comme l’indique un timon courbe conservé, attelés en poste et montés par deux postillons.

D
I
L
I
G
E
N
C
E

Étymologie :

du latin diligentia qui peut se traduire par “rapidité”, “zèle”, “exactitude”, “attention”, “promptitude”, “soin (appliqué à une tâche)”.

Diligence est le nom que l’on donne aux carrosses de diligence, qui étaient, du XVIIe siècle jusqu’à l’apparition de l’automobile, des véhicules hippomobiles, fermés, à quatre roues, divisés en deux ou trois compartiments et qui assurait un service régulier et public de transport de voyageurs.

DILIGENCE c'est mon nom.

Je suis dressée.

J'affiche clairement la donne.

Mon corps longiligne est composé de l'équilibre de mon D sur mon 1^{er} I,
se prolongeant de mon L,
élevé sur mon 2^e I,
calé sur mon G,
posé sur mon E,
planté sur mon N,
placé sur mon C,
façonné sur mon E, qui est ma base, lourde.

Cela dit.

Tout dépendra des points de vue.

Frontalement, je suis DILIGENCE.

De côté, ma compréhension est plus trouble. Mes lettres s'appréhendent d'abord par leur matérialité.

Ma texture est grêlée, modelée.

La lumière caresse mes arêtes sans atteindre mes creux. De la même façon que ma teinte se patine différemment suivant les endroits.

On croit souvent que ma matière est noble, celle des sculptures historiques.

Et pourtant non, je ne suis pas de bronze. Je suis faite d'un alliage de cuivre et d'aluminium.

Je ne me situe pas dans l'histoire des beaux-arts. Moi je viens de l'industrie.

Ou plutôt, j'ai adopté les circuits industriels pour parvenir jusqu'à vous.

J'ai été modelée avant le moment pandémique. Et puis le virus de la covid19 a mis le contact en crise.

Si l'ambition à travers moi était qu'on rentre physiquement en relation avec une sculpture, de façon concrète, haptique, par le toucher, et bien c'était mal barré.

Saisir un paquet de pâtes dans un supermarché était dangereux, caresser la main d'une personne âgée un crime.

Alors, on m'a faite bactériostatique.

C'est-à-dire que mon cuivre neutralise la circulation des bactéries.

Alors qu'il est un formidable conducteur d'énergie.

La conductibilité. Être véhicule. Être véhiculée. Tout un programme.

La mobilité, c'est ma raison d'être.

J'ai été constituée ainsi. Une fille du voyage, une fille du flux.

Modelée à l'horizontal, transportée sur une banquette arrière, moulée et coulée allongée.

Puis redressée. Pour repartir en biais sur des sièges passagers.

Je ne suis pas fragile, je ne suis pas contraignante. Il est facile de me trouver une place.

Jamais on ne m'emballe. Comme j'ai quitté la fonderie, je voyage, je m'expose.

À chaque déplacement, une nouvelle rencontre. Une nouvelle traversée dans l'intimité d'une personne. Dans l'habitacle de sa solitude.

Je suis une sculpture. Je suis un objet. Mais je n'ai pas de fonction apparente.

Je n'ai pas de beauté particulière. Je ne suis pas vilaine non plus. C'est par ma présence que je prends ma place.

Ma forme est chargée des intentions des premiers doigts qui m'ont modelés, puis des savoir-faire des mains qui m'ont manipulé, qui m'ont prise en charge pour me transformer en celle que je suis aujourd'hui.

Mon cuivre absorbe les énergies qui m'atteignent pour les faire circuler dans tout mon être. Ces flux laissent des traces de leur passage en moi, des résidus.

Ces flux me traversent en emportant aussi quelque chose de moi.

Ma présence gagne chaque jour en intensité via le quotidien vécu avec celles et ceux qui m'accueillent, et celles et ceux qui me transportent.

Grâce à la densité de mon cuivre, je ne bascule pas au moindre courant d'air.

Je peux faire office de repère stable, mobile au besoin.

Debout, mon nom DILIGENCE lisible, je transforme chaque lieu que j'occupe en potentielle halte de voyageur.euse.s.

Je signale une époque lointaine, celle du réseau routier à cheval, perlé de relais de poste et d'auberges.

L'époque où le courrier était déplacé dans un véhicule de transport en commun.

L'époque où les communications prenaient le temps tangible du territoire, le temps du relief, le temps du paysage.

Juin 2020 : départ Paris 19e arrondissement - arrivée Bourgoin-Jallieu

Jafar se gare sur le parking du grand Centre E. Leclerc.

Jérôme récupère ma version pâte à modeler. La banquette arrière est occupée par ses enfants, il range mon moi antérieur dans le coffre.

Juin 2020 : départ Bourgoin-Jallieu - arrivée Brignais

Jérôme confie mon ancien moi à Nicolas.

Moulage.

La conscience de moi imprègne le moule.

Démoulage.

Il ne reste plus grand chose de moi dans la pâte à modeler.

Coulée.

Je suis le cupro-aluminium qui refroidit et se fige lentement.

Destruction du moule.

Découpe des événements.

Disqueuse.

Me voilà.

Juillet 2020 : départ Brignais - arrivée Angoulême

Alexandre me dépose devant la baie vitrée au rez-de-chaussée.

J'éprouve le mouvement du fleuve Charentes qui passe devant moi.

Claire me déplace dans la salle d'exposition avec d'autres sculptures.

Je suis heureuse de les rencontrer. Nous sommes familières, même si je ne les ai jamais croisées auparavant. Bien que ma nature soit sculpturale, il est rare que je fréquente mes semblables.

Mon destin est d'exister là où on n'attend pas d'objet d'art. Dans les voitures, les bus, les utilitaires, dans les bureaux et les couloirs.

Septembre 2021 : départ Angoulême - arrivée Paris 4e arrondissement

On m'installe dans le bureau de Jean-Max, face à la vitre.

Je doute que je sois beaucoup vue par les passant.e.s, faute aux étages m'éloignant de la chaussée.

Cela dit, Jean-Max laisse la porte de son bureau ouverte, et, quand on traverse les couloirs de son administration, on m'aperçoit de dos, mais lisible en faisant un petit effort d'inversion de mes formes.

Je suis dirigée vers l'extérieur, liant cet endroit bureaucratique, à toutes les potentielles aventures de voyage possibles, au-delà de la fenêtre.

Émilie me positionne sur un bureau vaste et massif comme une plateforme.

Je l'aide à structurer son espace de lecture sculpturale. Je l'appuie dans sa volonté de faire de la lecture une énième version d'une pratique de sculpture.

Ce sont les formes des lettres d'un mot qui me constituent. Je suis pour toujours une sculpture du langage.

Décembre 2021 : départ Paris 4e arrondissement - arrivée Paris 19e arrondissement

On attend à l'arrêt de bus Archives.

Dressée sur le trottoir, j'annonce une nouvelle fois qu'ici est DILIGENCE.

J'incarne une sorte de raccourci ou de rappel, sur le fait que, bien avant les autobus, les diligences ont assuré les transports en commun.

On monte dans le 75, direction porte de Pantin. DILIGENCE dans l'autobus.

Décembre 2021 : départ Paris 19e arrondissement - arrivée Lessac

Franck m'installe en biais sur le siège passager de son camion blanc.

Il aime être avec moi. Il s'adresse à moi. À plusieurs reprises.

Il me parle musique. Il me parle de mon silence. Il se tient compagnie à travers moi.

À Lessac, dans le petit salon, dos à la fenêtre entre 2 fauteuils, j'exprime que le domaine de Boisbuchet est un relais de poste. Les véhicules non loin de moi n'affirmeront pas le contraire. Je voisine la collection de charrettes : une anglaise, une landaise, une charentaise et deux amishes.

Leurs identités se définissent à travers la culture à laquelle elles appartiennent et le territoire qu'elles ont traversé.

Est-ce qu'on me déterminera un jour de la même façon ? Cela ne me plait pas du tout d'être réduite à une culture ou à un lieu de naissance.

Je suis apparue peu à peu. Je me suis constituée à travers les étapes et les voyages.

Je me considère perpétuellement de passage, mais je suis composée d'une seule langue. Peut-être qu'un jour on me nommera "sculpture francophone mobile".

Avril 2024 : départ Lessac - arrivée Saint-Gilles

Nous sommes ici.

Je sais que la rapidité qu'évoque mon mot est très éloignée de ma forme statique et de ma matière inerte. Je suis une stabilité. Une stabilité dans le mouvement.

Comme une sculpture peut marquer un espace, faire d'une zone non identifiée un repère, je donne un sens particulier à l'endroit que j'occupe, pour un moment, jusqu'au passage de mon véhicule.